



© Loïc Nys

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

1983

Margaux Eskenazi

ET **Alice Carré**

24 → 31 JANVIER

THÉÂTRE

SERVICE DE PRESSE
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

1983, tournée 2022-23

1^{er} → 10 décembre Le Théâtre de la Ville / Les Abbesses à Paris (75)

15 décembre Théâtre d'Angoulême - Scène nationale (16)

5 et 6 janvier 2023 La Rose des Vents - Scène nationale Lille

Métropole Villeneuve d'Ascq à L'étoile, Scène de Mouvaux (59)

11 → 22 janvier Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis (93)

9 février Le Forum Jacques Prévert à Carros (06)

14 février Le Théâtre du Fil de l'eau à Pantin (93)

16 février Le Théâtre du Vésinet (78)

21 → 24 février La Comédie - CDN de Saint-Etienne (42)

7 et 8 mars Le Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence (13)

11 mars Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France (93)

18 et 19 mars La Ferme du Buisson, Scène nationale de Noisiel (77)

29 mars La Merise à Trappes (78)

Les à-côtés

▪ **Judi 26 janvier** à l'issue du spectacle, rencontre avec l'équipe artistique.

▪ **Samedi 21 janvier** à 15h en Resserre,

côté film ▪ projection de *Douce France, la saga d'un mouvement « beur »*,

de Mogniss H. Abdallah, qui présentera son film. ▪ Tarif 2€

réservations : aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration ▪ 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,

par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

1983

Margaux Eskenazi ET Alice Carré

MISE EN SCÈNE **Margaux Eskenazi**
ÉCRITURE **Alice Carré**

ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE **Chloé Bonifay**
SCÉNOGRAPHIE **Julie Boillot Savarin**
LUMIÈRE **Mariam Rency**
CRÉATION SONORE **Antoine Prost**
CRÉATION VIDÉO **Quentin Vigier**
accompagné de **William Leveugle** et **Léo Rossi-Roth**
PRISES DE VUES **Raphaël Naasz** et **Quentin Vigier**
COSTUMES **Sarah Lazaro**
accompagnée de **Mélody Cheyrou**
RÉGIE GÉNÉRALE ET RÉGIE SON **William Leveugle**
RÉGIE PLATEAU **Thomas Mousseau-Fernandez**
CONFECTION DES COSTUMES **les ateliers du TNP**
FABRICATION DU DÉCOR les ateliers de **César Chaussignand** et **Quentin Charnay**

AVEC **Armelle Abibou, Loup Balthazar, Salif Cisse, Anissa Kaki,
Malek Lamraoui, Yannick Morzelle, Raphaël Naasz et Eva Rami**

THÉÂTRE

24 → 31 JANVIER

lundi, mardi – 20h
jeudi, vendredi – 19h
samedi – 18h
dimanche – 15h
relâche mercredi

TARIF | de 7 à 24€
SALLE | Coupole
DURÉE | 2h35

À partir de 14 ans

1983 a été créé le 9 novembre 2022 au Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne

administration / production Paul Lacour-Lebouvier • *administration* Elliot Froidevaux • *diffusion* Label Saison – Gwenaëlle Leyssieux
production La Compagnie Nova et le Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne
coproduction Théâtre National Populaire - CDN de Villeurbanne, La Comédie de Saint-Etienne - CDN, Théâtre de la Ville - Paris, Les Gémeaux - Scène Nationale de Sceaux, La Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France, La Rose des Vents - scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq, La Comédie de Valence - CDN Drôme - Ardèche, Le Quai des Arts - Argentan, Théâtre de La Cité internationale - Paris, La Machinerie - Vénissieux, La Passerelle - Scène Nationale de Gap - Alpes du Sud, Forum Jacques Prévert - Carros, Le Théâtre du Bois de L'Aune - Aix-en-Provence, Théâtre du Fil de L'Eau - Pantin, Le Théâtre de Privas - Scène conventionnée Art en territoire, La Grange Dimière - Fresnes • *Soutiens* Région Île-de-France, DRAC Île-de-France, Direction Générale de la Création Artistique, Théâtre Gérard Philipe - Centre Dramatique National de Saint-Denis, Théâtre Joliette - Marseille, Centquatre-Paris, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon - Centre national des écritures du spectacle • Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National • *remerciements* Lazare Herson-Macarel, Sarra Grira, Anahita Gohari, Jean-Baptiste Dusséaux, Jeanne Chiron, Barbara Métais-Chastanier, Anne Volery, Amine Khaled, Zoé Delporte, Noémie Rosenblatt • La compagnie Nova est en résidence de saison au Théâtre de la Cité internationale, action financée par la Région Île-de-France dans le cadre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

 **iledeFrance**

1983

* 15 octobre 1983. Une poignée de jeunes entament une Marche pour l'égalité et contre le racisme qui les mènera de Marseille à Paris. Inspirés par Martin Luther King, ces marcheurs revendiquent leur place, en tant qu'enfants d'immigrés, dans la société française. À l'arrivée dans la capitale, 100 000 personnes les attendent. La marche a attiré l'attention des médias, et celle du Président Mitterrand. Euphorie. Mais euphorie passagère, sans lendemain. 1983, ce ne fut pas la réconciliation de la France avec ses enfants issus de l'immigration. Ce fut, en revanche, le « tournant de la rigueur » et l'adieu au projet de transformation sociale porté au pouvoir en 1981. Ce fut, aussi le début de la percée politique et médiatique du Front national. Autour de cette année pivot, la compagnie Nova bâtit un spectacle qui fait l'archéologie de nos renoncements, se questionne sur nos rendez-vous manqués. Un coup d'œil en arrière qui éclaire notre présent.



© Loïc Nys

★ ENTRETIEN AVEC MARGAUX ESKENAZI

● **1983 clôture votre triptyque *Écrire en pays dominé*, consacré à une réflexion sur les identités françaises sur fond d'«amnésies coloniales». S'appuyant sur un travail très documenté nourri de témoignages et d'entretiens de militants associatifs, historiens et sociologues, comment avez-vous choisi d'exprimer cette pluralité des parcours et des origines dans l'écriture «à quatre mains» de votre spectacle ?**

C'est la conception du spectacle qui s'est faite «à quatre mains». Avec la compagnie, nous mettons en général entre deux ans et demi et trois ans pour créer des spectacles. Nous avons, avec Alice Carré, un protocole de travail que nous affinons de création en création. Pour 1983, j'ai répondu à l'invitation de Jean Bellorini – directeur du TNP à Villeurbanne – de créer le prochain spectacle chez lui. Il était important pour nous que le point de départ du spectacle soit en lien avec la région lyonnaise. Après réflexion, l'idée de la Marche pour l'égalité et contre le racisme – consécutive aux événements des Minguettes, à Vénissieux – est arrivée. Nous avons donc commencé à sillonner le territoire avec Alice en rencontrant des marcheurs et marcheuses, des militants et militantes de la région.

«il était très clair dès le départ que nous souhaitions travailler à montrer la complexité de la société française, donc une pluralité de parcours avec leurs antagonismes et leurs contradictions.»

Dans un premier temps, nous nous sommes entièrement immergées dans la matière documentaire et réelle pour essayer de tirer le fil de ce qui fait «théâtre». En parallèle de ce temps de recherche, nous avons réuni les acteurs et les actrices de la compagnie qui étaient alors chargés de rassembler des informations sur des thèmes bien précis tels que l'extrême-droite en France dans les années 80, les radios pirates/libres, SOS Racisme... Le temps de travail «à la table», avec l'équipe, a été long. Puis avec Alice, nous avons conçu l'architecture globale, la dramaturgie du spectacle. Il s'agissait pour nous de mettre en lumière la part théâtrale de toute cette matière.

Alice a écrit le texte et je l'ai mis en scène. Mais les allers-retours entre l'écriture et le plateau ont été quotidiens : nous avons ajusté en permanence. Enfin, il était très clair dès le départ que nous souhaitions travailler à montrer la complexité de la société française, donc une pluralité de parcours avec leurs antagonismes et leurs contradictions.

● **Votre pièce ne relate pas exclusivement l'année 1983 mais s'intéresse plutôt à un contexte politique, économique et social plus large, allant de 1979 à 1985, avec comme point d'appui central la Marche pour l'égalité et contre le racisme. Par quel procédé reliez-vous cet événement à d'autres faits majeurs de cette période que sont le tournant de la rigueur et l'émergence du Front National ?**

Après plusieurs temps de recherche et de rencontres, nous nous sommes rendu compte que la marche n'était que la partie immergée de l'iceberg. Et c'est de cela dont nous devons parler pour comprendre la complexité de l'histoire, qui ne saurait se résumer au défilé de 100 000 personnes à Paris le 3 décembre 1983. La marche ne

nous semblait intéressante qu'à partir du moment où on la considère dans un contexte global, et comme un symptôme de ce qui est pour moi la «souche» du spectacle: une réflexion profonde sur la question de la lutte et du collectif. Comment faire groupe? Pourquoi cette marche fut un tel succès à son arrivée à Paris puis une telle désillusion dès les mois qui suivirent? Comment comprendre l'essence ce mouvement?

Il nous a donc paru essentiel de nous intéresser à la bascule de cette année 1983: l'arrivée de la marche – et donc l'apparition médiatique du mouvement antiraciste et des enfants issus de l'immigration – l'implantation locale du Front National après sa victoire électorale à Dreux et le virage libéral opéré par le gouvernement socialiste de l'époque. Ce sont trois questions avec lesquelles nous sommes encore en prise aujourd'hui: la montée en puissance de l'extrême-droite, le racisme systémique de la société française, l'adhésion d'une partie de la gauche au libéralisme et à l'économie de marché... C'est en cela que le spectacle est profondément contemporain.

● Quelle place occupent les médias dans cette «reconstitution»?

Au moment des rencontres avec les témoins de cette époque, la question des radios pirates est sans cesse revenue. C'était le moyen d'expression et de transmission de leur lutte. Puis, il y a une bascule entre 1983 et 1984 avec l'explosion de la télévision française. Nous, qui sommes des «chercheuses de théâtralité», cela nous a semblé être une évidence: le cadre de la radio puis d'un plateau de télé était d'une théâtralité très puissante! Et cela a été un terrain de jeu incroyable sur scène.

Nous avons donc inventé deux radios pirates: la radio Système D (créée par deux jeunes femmes issues de l'immigration) puis Radio Fierté Ouvrière, totalement inspirée de Lorraine Cœur d'Acier à Longwy. Et dans la seconde partie du spectacle, nous avons détourné deux émissions de télé déterminantes dans l'année 1984: celle de *L'Heure de Vérité* où Jean-Marie Le Pen fait sa première apparition sur les écrans – ce qui a constitué un tournant pour l'essor de son parti – et une émission savoureuse, celle où le Parti Socialiste justifie son virage libéral avec Yves Montand en présentateur séduisant, Vive la Crise!



© Loïc Nys

● **Le décor propose plusieurs espaces de jeu dans lesquels l'Histoire surgit à travers des scènes confiées à des personnages, de la narration, ou encore par le biais de phrases projetées pour être lues. Dans quelle mesure un tel dispositif scénique multidimensionnel permet-il de théâtraliser ce récit dynamique d'une tranche d'histoire ?**

Ce dispositif répond à une recherche que je creuse depuis plusieurs années maintenant : la réalisation d'un espace et d'une écriture rhizomatique. Édouard Glissant et Gilles Deleuze ne sont jamais loin, quand je travaille ! J'essaye, dans mes rêves les plus fous, de faire un spectacle qui serait la représentation plastique de nos identités françaises créolisées. Je cherche en permanence comment les différentes strates de récit et de l'espace se répondent, se complètent ou se font écho pour révéler la complexité de la pensée. Ces strates représentent des simultanités, des gros plans, des focus, des plans larges... nous ne suivons pas une ligne fictionnelle simple avec un acteur qui jouerait un personnage mais nous sommes plutôt dans des racines de bambou où les acteurs jouent entre 7 ou 8 personnes et où nous alternons avec du récit cadre, des scènes de fiction, des « abolitions » du 4^e mur pour trouver le présent de la représentation. Les acteurs se passent le flambeau de scène en scène et nous font naviguer dans une dramaturgie de l'espace et de l'écriture complexe. Ce qui prend, je crois, le plus de temps à intégrer pour eux, c'est le voyage au sein de toutes ces strates.

« on ne peut pas lutter à chaque fois en repartant de zéro. On a besoin de connaître les mémoires et les récits des luttes pour penser le présent. »

● **Quarante ans après la Marche pour l'égalité et contre le racisme, 1983 pose plus que jamais la nécessaire question de l'héritage à l'heure des replis identitaires et de la montée de l'extrême droite en France et en Europe. Quel(s) récit(s) entendez-vous transmettre à la jeune génération notamment, dont une grande partie ignore ce pan de l'Histoire ? Comment la fiction parvient-elle, au final, à raconter le réel ?**

Pour chaque spectacle, nous nous demandons quelle sera la porte d'entrée en fonction du sujet mais aussi de nos propres désirs d'investigation. Avec Alice, nous nous sommes davantage plongées dans la fiction pour 1983 que dans les précédents spectacles. La puissance de la fiction y est prégnante et permet de construire de nouveaux récits pour faire naître de nouveaux imaginaires. Quelles sont les histoires que l'on raconte sur les plateaux de théâtre aujourd'hui ? Comment rendre visible les invisibilisé·e·s de l'Histoire ? Aussi, le choix que je fais dans la distribution n'est pas un choix « d'emploi » en fonction de l'acteur et de l'actrice mais plutôt un choix qui devient lui aussi rhizomatique, dans une tentative de dégenrer et décoloniser nos imaginaires. Nous utilisons donc la fiction afin de raconter notre réel à travers une émotion que nous cherchons à transmettre : comment rendre sensible cette histoire politique ? Comment, dans les scènes intimes, la politique est latente et vient bouleverser notre relation à nous-mêmes et à autrui ?

1983 est un spectacle qui espère dynamiser la pensée d'une lutte contemporaine grâce à une transmission mémorielle. Car on ne peut pas lutter à chaque fois en repartant de zéro. On a besoin de connaître les mémoires et les récits des luttes pour penser le présent. ♦

**Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
novembre 2022**

★ ÉCRIRE EN PAYS DOMINÉ

Après deux spectacles sur les poétiques de la décolonisation et les amnésies coloniales, nous poursuivons notre réflexion sur les identités françaises et nos transmissions mémorielles. 1983 est le troisième volet de notre triptyque *Écrire en pays dominé*.

La Compagnie Nova plonge dans le virage de l'année 1983 et pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques – des années 80 à nos jours. À la jonction de l'intime et du collectif, notre théâtre s'ancre dans un travail d'enquêtes et de recherche, qui se nourrit de la rencontre de témoins, d'associations et de relais sur les territoires. Porté par un travail de troupe, une écriture de plateau sur un temps long et une implication de tous les membres de l'équipe, nous cherchons la friction du réel et du théâtre, en nous demandant à chaque instant : Quels récits avons-nous hérité ? Quels récits souhaitons-nous écrire pour notre présent ?

Le contexte : Les années 80, héritages et legs politiques

Depuis les années 70, les crimes racistes augmentent en France. Ils font suite au choc pétrolier de 70 et à la réduction de la main d'œuvre dans les usines où travaillent beaucoup de populations maghrébines, mais aussi aux répercussions de la guerre d'Algérie sur le sol français. Nombre de groupes d'ex-trême droite (Occident, Charles Martel), héritiers de l'OAS et nostalgiques de l'Algérie française s'en prennent aux travailleurs algériens, marocains, tunisiens et à leurs enfants.

Les années 80 sont encore le théâtre de violences policières et racistes qui éclatent dans les quartiers, des conflits de voisinages se finissent parfois en tirs au 22 long rifle sur de jeunes maghrébins.

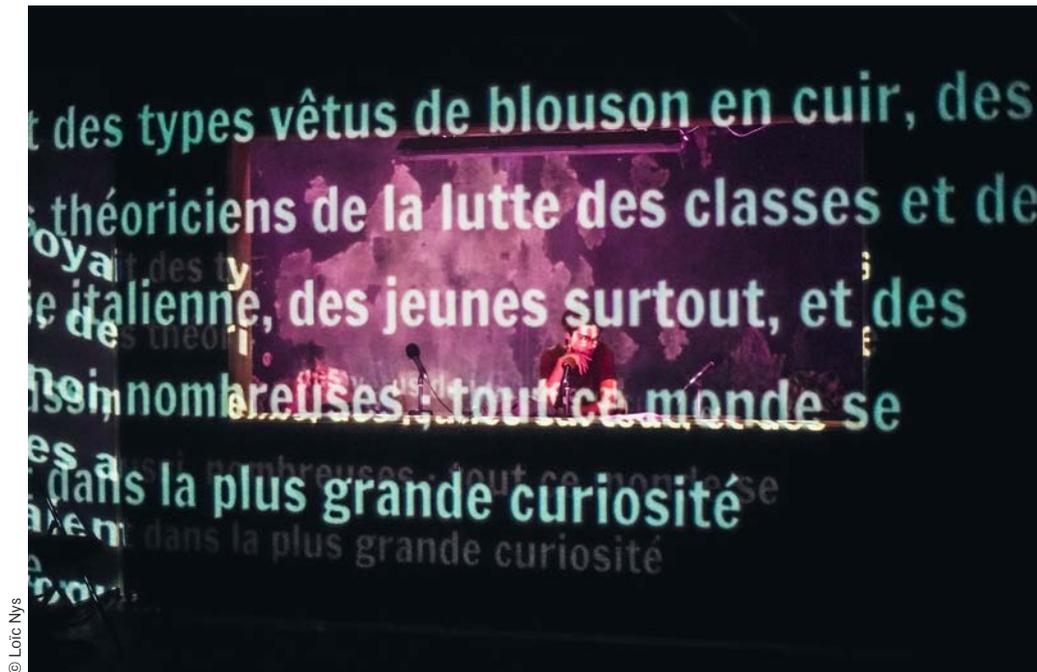
Aux Minguettes à Vénissieux, durant l'été 83, appelé « l'été meurtrier », Toumi Djaidja, alors président de l'association SOS Avenir Minguettes, est victime de blessures graves infligées par un policier en service et hospitalisé en urgence. Toumi avait voulu s'interposer entre un chien appartenant aux forces de l'ordre et un enfant.

En réponse à cette violence et à de nombreuses autres, le 15 octobre 1983, 17 jeunes français entreprennent une longue Marche pour l'égalité et contre le racisme qui les mènera de Marseille à Paris. Inspirés des méthodes pacifistes de Martin Luther King et de Gandhi, ces « marcheurs » revendiquent leur place, en tant qu'enfants d'immigrés et d'ouvriers, dans la société française.

100 000 personnes les attendent à Paris le 3 décembre, et François Mitterrand accède à l'une de leurs revendications : la carte de séjour de dix ans. Cet événement est source d'euphorie.

Baptisée par les médias de façon réductrice et péjorative : « Marche des beurs », cette lutte insufflé l'espoir d'une reconnaissance sociale pour les deuxièmes générations d'immigration, issues de familles du Maghreb mais totalement françaises. Au soir du 3 décembre, certains déclarent que c'est « leur mai 68 à eux ». Ils pensent avoir enterré le racisme et trouvé leur légitimité sur le sol de France. Selon l'historien algérien Mohammed Harbi : « la marche pour l'égalité enterre définitivement l'idée du retour ».

Ces enfants-marcheurs, seront désormais inscrits sur le territoire français. Le groupe de musique Carte de séjour avec Rachid Taha, en devient un des symboles. Cette fusion du rock aux accents orientaux clame que la France et son patrimoine sont leurs, qu'on y chante en arabe ou en français, qu'on y reprenne Charles Trenet (*Douce France*) ou qu'on y dénonce les mariages forcés (*Zoubida*).



Malheureusement, les mois qui suivent démentent cet espoir: les violences reprennent, le chômage augmente et les discriminations envers les fils et filles d'immigrés s'amplifient à mesure que les politiques migratoires se durcissent, l'immigration devient une thématique politique instrumentalisée par la Droite et l'Extrême droite. Cette période serait selon les sociologues Stéphane Beaud et Olivier Masclat, le moment d'un «rendez-vous manqué avec la gauche».

Le Parti Socialiste, renonçant peu à peu à son programme social, opère un «tournant de la rigueur» et s'aligne sur les politiques libérales européennes et mondiales de Thatcher, Reagan et Kohl. Ce faisant, il se coupe des quartiers populaires. S'il dénonce le racisme, c'est en soutenant SOS Racisme en grandes pompes mais sans s'appuyer sur le tissu associatif local qui, durant toutes ces années, avait émaillé les cités et qui était porté par des enfants d'immigrés. Les quartiers populaires perdent de plus en plus leur mixité, le monde ouvrier disparaît et la gauche se désengage de ces territoires.

1983, c'est aussi l'inscription du parti fondé par Jean-Marie Le Pen en 1972 dans la vie politique française. Le Front National obtient sa première mairie à Dreux en mars 1983 et atteindra lors des européennes de 1984, 10,9% des voix. Jean-Marie Le Pen, sur l'accord de Mitterrand, fait ses premiers plateaux télé en 1984 et devient une figure médiatique. Le Président socialiste, qui souhaitait alors créer un ennemi au RPR, ouvre par calcul et méprise la porte à ce parti.

1983 est donc un moment-charnière au niveau économique, politique et social, et c'est ce virage que nous voulons raconter, afin de comprendre le monde dont nous avons hérité. Pour observer cette triple bascule et en comprendre les mécanismes au long cours, nous situons l'action de la pièce entre 1979 et 1985 – à la fin du mandat de Giscard et après la création de SOS Racisme. Comme dans nos précédents spectacles, il s'agit donc de questionner notre société contemporaine en opérant un détour sur le passé.

– ALICE CARRÉ & MARGAUX ESKENAZI • SEPTEMBRE 2022

NOTE D'ÉCRITURE ★ Alice Carré

1979. Des militantes captent les ondes pour y diffuser leurs émissions pirates, faisant fi du monopole d'État qui n'autorise que l'ORTF. Ils en appellent à la justice et à l'égalité dans une France qui ne traite pas de la même manière ses citoyens français et les fils d'immigrés.

Dalila, Assia, Mohamed et Samir, viennent des Minguettes à Vénissieux, de Nanterre, des HLM et des cités de transit. Ils aiment le reggae de Bob Marley et les Clash, le rock et ils n'écoutent pas le raï de leurs parents. Ils veulent étudier et vivre mieux que leurs aînés. Ils ne sont pas politisés mais croient à la mobilisation collective et citoyenne. Ils en ont marre de voir leurs amis expulsés, leurs frères tués, ils veulent vivre librement sur le sol de France, alors ils s'organisent, en lançant des concerts-meeting et impriment des fanzines.

Au même moment, Christian et Guy, des journalistes militants abreuvés à la lutte des classes, se réunissent pour une émission d'actualité syndicale et politique. Ils occupent un petit local clandestin à Paris où ils accueillent des ouvriers et des camarades. Ils suivent le fil des grèves et des mobilisations, fêteront l'arrivée de la gauche au pouvoir et se diviseront sur le cas du PS. Faut-il soutenir ou rompre avec Mitterrand lorsqu'il optera pour «le tournant de la rigueur»?

Dans les usines automobiles Talbot à Poissy, Pierre est aux premières loges des chutes de production et de la montée du chômage. Il voit monter les discours xénophobes et les violences à l'encontre des travailleurs immigrés, premières cibles des licenciements et plus précaires. Il vient en aide à son voisin, victime des violences et à ses amis et mène une lutte ardente.

Issue d'un long travail d'enquête et de documentation, la pièce *1983* emprunte d'un long travail d'enquête documentaire, choisit de raconter le réel par la fiction. L'écriture déploie plusieurs strates: celle des personnages, celle d'une voix narrative qui présente les faits et les relie, et celle de l'enquête, qui désirent rendre visibles les personnes rencontrées durant la recherche, qui ont inspiré le travail. Les trois lignes se complètent et se répondent. Dénonçant la fabrique de la fiction et l'alimentant tour à tour, les extraits d'entretiens filmés rendent la parole aux jeunes des années 80, devenus soixantenaires, à qui la société n'a donné que peu de visibilité. Dans une histoire où chaque personne rencontrée dit ne pas avoir eu de place, avoir été récupérée, nous souhaitons remettre au premier plan ces acteurs de l'histoire occultés.

1983 travaille les ruptures de rythme et de ton. Alliant discours politique et registre comique, tragique et absurde, le texte espère échapper à tout didactisme et à toute simplification. En plaçant le focus sur l'humain, l'objectif est d'interroger les répercussions des politiques sur les individus. L'écriture cherche à montrer la pluralité des parcours, des origines et cherche à échapper à une unicité de point de vue. En effet, au cœur de l'enquête se trouve la divergence sur les événements vécus: élection de Mitterrand, récupération politique par SOS Racisme, incapacité à se fédérer et à dépasser des querelles politiques internes.

La pièce fait le récit de plusieurs espoirs déçus, et de ce fait, elle doit porter la trace de ces divisions, tout en les dépassant pour pointer les résultats. Politique au sens large, la pièce questionne le contemporain à la façon d'un détour, en auscultant le passé.

NOTE DE MISE EN SCÈNE ★ Margaux Eskenazi

Grâce à une longue et vivace collaboration, nous aiguisons, une fois de plus, notre méthodologie avec Alice Carré pour ce troisième volet d'*Écrire en pays dominé: 1983*. Après un long temps de recherche qui s'étend sur plus de deux années, nous sommes aujourd'hui à l'aboutissement d'un travail de co-conception avec Alice puis d'écriture signée par Alice et de pensée du plateau pour moi.

L'écriture scénique que je développe se pense comme un rhizome, initiée dès *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* puis prolongée dans les spectacles suivants (*Et le cœur fume encore*, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samourai?*), avec *1983* elle se précise encore. Son principe de construction est la multiplicité de strates narratives, de registres de jeu et des trames d'écriture – poétique, politique et intime. Cette multiplicité est notre réponse théâtrale à la complexité des enjeux que nous traitons.

C'est un spectacle aux multiples entrées, sans porte unique ni centre prédéfini. Il est tentaculaire, contradictoire et complémentaire. Aujourd'hui, la plongée dans les années 80 et ses mémoires nous emmène à conclure notre triptyque en se rapprochant encore plus de notre présent. Nous travaillons avec les mêmes armes que dans les précédents spectacles mais avec une lame encore plus aiguisée. Le plateau est notre champ d'expérimentation: comment témoigner de l'opacité, de l'oubli, de nos héritages et de nos luttes?

Nous clôturons notre trilogie par la question de l'ensemble et du collectif. D'un collectif pluriel et singulier, fait de la matière de nos identités créolisées.

1983 est un spectacle sur les mémoires des luttes – contre le racisme, ouvrières, médiatiques. *1983* est un spectacle pensant l'intersectionnalité des combats. Avec un dispositif scénique offrant différents cadrages, différentes strates de jeu et différents plans, nous faisons co-exister des lieux et des époques multiples, successivement ou simultanément. La porosité des espaces témoigne de la circulation des corps, des récits et des mémoires qui se chevauchent et s'interpénètrent.



© Loïc Nys

1983 est un spectacle-mondes où les vivants, les morts et les fantômes peuplent le plateau pour dessiner la puissance des engagements. Les acteurs présents presque en permanence sur scène pour jouer, regarder ou accompagner, deviennent des passeurs de temps du passé au présent. Sans principe de réalisme stricte entre l'acteur et le rôle, avec une puissance d'incarnation qui est notre identité, nous décolonisons et dé-genrons les imaginaires.

1983 est aussi un spectacle de fidélité de Compagnie et l'expression de notre collectif.

* PERSONNES INTERVIEWÉES & RESSOURCES

- ◇ **Mogniss Abdallah**, membre de l'équipe rédactionnelle de «Sans frontière» et fondateur de l'Agence IM'media Kader Abidi, gardien du théâtre du Fil de l'Eau, Pantin
- ◇ **Mokhtar Amini**, musicien, membre du groupe Carte de Séjour, Lyon
- ◇ **Sophie Badji**, bailleuse sociale, Mantes-la-Jolie
- ◇ **Allaoua Bakkha**, fondateur du Grain Magique, Saint-Etienne
- ◇ **Laurent Baronian**, chercheur en économie
- ◇ **Stéphane Beaud**, sociologue
- ◇ **Samir Hadj Belgacem**, sociologue
- ◇ **Léla Bencharif**, spécialiste de l'immigration en France, présidente du Réseau Traces (Rhône-Alpes)
- ◇ **Samia Chabani**, sociologue et directrice du réseau Ancrages (Marseille)
- ◇ **Christian Delorme**, prêtre et marcheur de 1983, Lyon
- ◇ **Bernard Ducoeur**, éducateur aux Minguettes en 1983, Vénissieux
- ◇ **Sébastien Escande**, coordinateur général du Réseau Traces (Rhône-Alpes)
- ◇ **Serge Halimi**, Rédacteur en chef du «Monde diplomatique»
- ◇ **Philippe Hanus**, historien
- ◇ **Warda Houti**, militante associative depuis les années 80 sur les questions d'égalité et de lutte contre les discriminations, co-fondatrice du forum Traces (Rhône-Alpes)
- ◇ **Naïma Huber Yahy**, historienne
- ◇ **Farid Lhaoua**, marcheur et photographe de 1983, Lyon
- ◇ **Hubert Marel**, éducateur à la MJC de Vénissieux
- ◇ **Fatima Melhallel**, ancienne marcheuse de 1983, Villeurbanne
- ◇ **Adèle Momméja**, sociologue
- ◇ **Paul Max Morin**, chercheur en sciences politiques
- ◇ **Nicolas Morzelle**, historien
- ◇ **Laure Piaton**, directrice du Centre du Patrimoine Arménien, Valence
- ◇ **Lorraine Peynichou**, urbaniste
- ◇ **Jérôme Savy**, musicien, membre du groupe Carte de Séjour, Lyon
- ◇ **Farid Taalba**, Président de l'association l'Écho des cités, ancien du M.I.B., Paris
- ◇ **Hanifa Taguelmint**, militante, Marseille
- ◇ **Djida Tazdaït**, militante à Zaarma d'banlieue, Lyon
- ◇ **Dalila Terzi**, professeure au lycée Condorcet, Limay (Essonne)
- ◇ **Lola Vieira**, réalisatrice
- ◇ **Brahim Zennaf**, fondateur du Grain Magique, Saint-Étienne



© Loïc Nys

★ BIOGRAPHIES

▪ MARGAUX ESKENAZI, conception et mise en scène

Diplômée d'un Master II recherche en Études Théâtrales à Paris III et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, Margaux Eskenazi a travaillé trois ans au Théâtre du Rond-Point au comité de lecture. Elle a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Eric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée. Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô.

Son activité de metteuse en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. Depuis 2016, elle développe un triptyque, *Écrire en pays dominé*, consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, 1983. Ces spectacles sont co-écrits avec Alice Carré.

Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées : *Césaire-Variations*, *Kateb-Variations* et *Après Babel*. Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles ou qu'est-ce qu'un samourai*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre sociaux...). Elle intervient également dans les écoles supérieures d'art dramatique (École de la Comédie de Saint-Étienne, Esad à Paris, École du Nord à Lille).

Pour la saison 2022-2023, Margaux Eskenazi est en création de 1983, en tournée de *Et le cœur fume encore*, de *Gilles ou qu'est-ce qu'un samourai ?* et de la forme en itinérance de 1983 : *Après Babel, construire la ville*. Elle prépare sa prochaine création prévue pour janvier 2024, *Vénus*.

Elle est artiste associée aux Gémeaux, scène nationale de Sceaux, au théâtre de la Cité internationale, au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin et artiste invitée au TNP-Villeurbanne pour 1983.

▪ ALICE CARRÉ, conception et écriture

Autrice et metteuse en scène, Alice Carré se forme d'abord en master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III-La Sorbonne et à la Comédie de Saint-Étienne.

D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Élise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo avec Malick Gaye et Christian Bena Toko, Sthyk Balossa, Christian Mualu, Ulrich N'Toyo et Carine Piazzzi, la compagnie La Louve aimantée. Elle collabore avec Aurelia Ivan, pour la création de *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites «Rom».

En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 39-45, qui donnera lieu à l'écriture de *Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia!, (accompagnée par le Bureau des filles). Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, et de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie. Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve, pièce d'actualité n°15*, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, co-créé avec Sima Khatami. Olivier lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022. Elle écrit actuellement la nouvelle pièce de la compagnie Nova, 1983, qui sera mise en scène par Margaux Eskenazi.

▪ **ARMELLE ABIBOU, comédienne**

En 2010 Armelle Abibou sort diplômée de l'ESAD et devient élève-comédienne à la Comédie Française. Au sein de l'institution, elle joue notamment dans *Les Oiseaux*, d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arrias, *Les habits neufs de l'empereur*, de Hans C. Andersen, mis en scène par Jacques Allaire, *Les joyeuses commères de Windsor*, de Shakespeare, mis en scène par Andres Lima et *L'opéra de quat' sous* de Bertolt Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. C'est sa rencontre avec le metteur en scène Robert Wilson qui l'amène à jouer au théâtre de l'Europe-Opéra dans le spectacle *Les Nègres* de Jean Genet.

La saison suivante elle collabore avec la compagnie américaine 600 Highwaymen avec qui elle s'initie à l'art de la performance. Les spectacles se jouent au Centre Pompidou-Beaubourg. Sa rencontre avec Luca Giacomoni en 2016 l'amène à jouer *L'Illiade* d'Homère. Cette grande aventure humaine initiée au centre pénitentiaire de Meaux est portée par des comédiens professionnels et non-professionnels. L'alchimie de ces rencontres et la force de cette distribution amènera le spectacle à être joué deux années consécutives au Théâtre Paris-Villette et dans son intégralité de 10 heures au Théâtre Sylvia Monfort. La même année dans le cadre des Talents Cannes Adami, elle tourne sous la direction de Sylvain Chomet dans *Merci Monsieur Imada*. Le film sera présenté au 69^e festival de Cannes.

Parallèlement à son parcours théâtral, on peut retrouver la comédienne sur grand écran. Le réalisateur David Perrault lui offre son premier grand rôle au cinéma dans *L'État Sauvage*, western féminin sorti en salle en 2020. Cette année on pourra la voir dans le long métrage *Apaches* de Romain Quirot, et plusieurs séries télévisées dont entre autres *Engrenage* (Canal+) ou *Jeu d'influence* (Arte).

Elle crée avec Margaux Eskenazi, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Césaire-Variations*, *Et le cœur fume encore* et 1983.

▪ **LOUP BALTHAZAR, comédienne**

Après de solides études littéraires (Hypokhâgne, Khâgne, Sorbonne), Loup Balthazar entre à l'École Claude Mathieu puis au CNSAD. Elle complète sa formation pendant un an à l'Académie Nationale de Théâtre traditionnel chinois de Pékin où elle joue dans *Adieu ma concubine*, mis en scène par Huang Xin Yang.

Au théâtre, elle travaille avec Hans Peter Cloos (*Cabale et Amour*, CNSAD), Georges Lavaudant (*La Mort de Danton*, MC93), Mylène Bonnet (*L'Assemblée des Femmes*, Théâtre de la Tempête), Estelle Clareton (*S'amouracher*, Agora de la Danse à Montréal), Benoît Giros (*Survie*, CDN d'Orléans), Vincent Poirier (*Un Tramway nommé désir*, TMC), Isabelle Quantin (*Alice a 17 ans*, la Halle aux Grains), May Bouhada (*Esperam nous manquera*, MC93), Julien Gaspar-Oliveri (*Les Trois Sœurs* et *Tonton Juan*), Clara Hédouin et Jade Herbulot (*Les Trois Mousquetaires* – la série, Théâtre des Gémeaux) et Alice Carré (*Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, TGP). Elle adapte et met en scène *Maintenant ou Jamais* de Primo Levi, au Musée de l'Ordre de la Libération et *Scrooge* de Charles Dickens au Théâtre Soum Soum. En 2018, elle écrit, met en scène et joue dans *Seule en Chine* au Théâtre sous les Pylônes. Au cinéma, elle tourne avec Éric Forestier, Guillaume Crémonèse, Cyril de Gaspéris et Léo Favier. Au sein de la Compagnie Nova, elle reprend la partition d'Elissa Alloula dans *Et le cœur fume encore* et crée 1983.

▪ **SALIF CISSE, comédien**

Salif Cisse a commencé à faire du théâtre durant sa scolarité au lycée Jacques Brel à La Courneuve. Après une formation au Conservatoire du Centre et au Conservatoire du VIII^e, il intègre le CNSAD de Paris en 2017. Il y met en scène *High Sign* de Lewis John Carlino dans le cadre du festival des Cartes Blanches. Il joue avec Élise Chatauret dans *Projet réel* (CNSAD, La Commune d'Aubervilliers), *Sainte Jeanne des Abattoirs* mis en scène par Marie Lamachère (créé à la MC2 de Grenoble), *Claire, Anton et eux* de François Cervantes (Maison des Métallos, festival Seul(s) en Scène, Princeton, Montréal) et tourne pendant l'été 2019 dans *À l'abordage* de Guillaume Brac. Entre 2021 et 2022, il tourne dans *Endless Night* de David Perrault, *Frère et Sœurs* d'Arnaud Depleschin, *Youssef Salem a du succès* de Baya Kasmi, *L'Amour et les forêts* de Valérie Donzelli. On le verra dans la saison 3 de la série *Lupin* sur Netflix. Dans la Compagnie Nova, il remplace Christophe Ntakabanyura dans *Et le cœur fume encore* et crée 1983.

▪ **ANISSA KAKI, comédienne**

Anissa Kaki intègre en 2011 la première promotion de l'École Miroir, école de formation d'acteurs issus de la diversité culturelle et sociale créée par Alan Boone. Elle s'y forme sous la direction d'Alan Boone, Gérard Chabanier, Pauline Ribat, Catherine Rétoré, Valeria Apicella... Elle joue avec l'École Miroir la pièce *Speak truth to power*, présentée au Sénat en juillet 2014.

De 2016 à 2019, elle joue dans *F(l)ammes*, écrit et mise en scène par Ahmed Madani (250 dates de tournées en France et en Europe). Elle joue sous la direction de Clément Poirée (*Contes d'amour, de folie et de mort*, Théâtre de la Tempête, 2018) et d'Emmanuelle Jacquemard (*King Kong Théorie*, 2015, [*Presque égal à*], 2018).

En 2014, elle est lauréate de la fondation France Télévisions pour la réalisation de son premier court-métrage, *Princesse Nuage*. En 2018, son deuxième court-métrage, *Les Danses de Lazare*, est lauréat du concours Filme ton quartier de la Fondation France Télévisions. Elle travaille actuellement sur une version longue de ce projet. Elle a participé à l'atelier Médicis mené autour du travail d'Alice Diop sur la cinémathèque idéale des banlieues 2021. Elle se forme à l'écriture de film documentaire au sein de L'atelier 93 créée par Cinéma 93 et Coté court.

Elle propose des ateliers de théâtre et d'écriture pour différentes structures, auprès de tous types de publics : Toit et Joie Habitat, CDN de Sartrouville, Maison d'arrêt de Bois-d'Arcy (aux côtés de Karima El Kharraze), association Citoyenneté Jeunesse, centre social Cerise (Paris), etc.

Au cinéma elle joue dans *L'effort commercial* de Sarah Arnold, court métrage plusieurs fois primé. Elle joue également dans *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémie Trouille 2020. Elle intègre la compagnie Ktha en 2020 pour la création du spectacle *On veut*, pour laquelle elle a notamment participé à la performance de 84h au festival d'Aurillac 2022. Elle assure une reprise de rôle dans *Et le cœur fume encore* et crée *1983*.

▪ **MALEK LAMRAOUI, comédien**

Malek Lamraoui commence le théâtre à l'école Premier Acte à Lyon où il va apprendre les principales bases du métier. Il intègre en parallèle l'académie ballet Nini Théilade où il se forme à la danse classique, contemporaine. Il intègre ensuite La Comédie de Reims où il travaille avec Remy Barché, Guillaume Vincent, Mikael Serre et joue dans *L'Avare* de Ludovic Lagarde.

Il rejoint le CNSAD en 2015. Il y travaille avec Sandy Ouvrier, Anne Sée, Christophe Patty, Catherine Anne, Claire Lasne-Darcueil, Yvo Mentens, Frédéric Bélier-Garcia et le Birgit Ensemble. Profitant pleinement de sa formation, il jouera dans *Théâtre* de Marcus Borja (Théâtre National de la Colline, Théâtre de la Cité internationale), et fera plusieurs mises en voix à Théâtre Ouvert.

À côté de son parcours théâtral il tourne dans *Geronimo* de Tony Gatlif, participe énormément aux courts métrages des élèves de la Femis, tourne dans *Le bureau des légendes*. Il est actuellement à l'affiche dans *L'établi* de Mathias Gokalp ainsi que dans un premier rôle dans la série *Oussekine* de Antoine Chevrolier. Il crée avec Margaux Eskenazi *Et le cœur fume encore* et *1983*.

▪ **YANNICK MORZELLE, comédien**

Yannick Morzelle se forme au Studio Théâtre d'Asnières puis au CNSAD. Il signe sa première mise en scène en 2016 au Théâtre de l'ENS, *La Thébaïde ou les frères ennemis* de Jean Racine. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Bernard Sobel dans *Le Juif de Malte* de Christopher Marlowe, dans *Au but* de Thomas Bernhard aux côtés de Dominique Valadié, et le rôle de Christian dans *Cyrano* mis en scène par Lazare Herson-Macarel.

Avec la compagnie «Les Poursuivants», il joue dans *Emilia Galotti* de Lessing et dans *Les Rats, Tragicomédie Parisienne*, deux mises en scènes de Simon Rombado. Au cinéma, Yannick Morzelle joue notamment dans *Marvin ou la belle éducation* d'Anne Fontaine, et dans *Des hommes* de Lucas Belvaux, ainsi que dans la série *Baron Noir*.

Également chanteur lyrique et musicien (harpe, guitare, musiques électroniques) Yannick joue dans la comédie musicale de David Lescot, *Une femme se déplace*. On le retrouvera en 2023 dans la prochaine création de David Lescot, *La force qui ravage tout*. Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, Césaire-Variations, Et le cœur fume encore* et *1983*.

▪ **RAPHAËL NAASZ, comédien**

Raphaël Naasz intègre le CNSAD en 2013 et étudie sous la direction de Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Mario Gonzales, Stuart Seide et Xavier Gallais. En 2017, il joue dans *Lourdes* écrit et mis en scène par Paul Toucang (Théâtre National de la Colline) et de Marcus Borja dans *Les Bacchantes* d'Euripide (CNSAD).

La musicalité au théâtre et la musique comme matériau dramatique et dramaturgique à part entière, restent pour lui des points d'ancrage fondamentaux de son approche du théâtre, car il pratique le basson (au Conservatoire de Nice puis en orchestre) et le saxophone. C'est dans cet esprit de recherche qu'il met en scène avec Antoine Sarrasin le spectacle de théâtre musical *Blue Train*, épopée musicale et poétique hybride inspirée de la *Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars. Il a joué Hippolyte dans *Phèdre* puis Tréplev dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Brigitte Jacques-Wajeman en 2020 et 2023 au Théâtre de la Ville.

En 2022 il réalise un premier court-métrage intitulé *Hémisphère*. Il crée avec Margaux Eskenazi *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, Et le cœur fume encore, Kateb-Variations* et *1983*.

▪ **EVA RAMI, comédienne**

En 2005, elle entre au Conservatoire de Région de Nice. Au cours de sa dernière année, elle collabore à plusieurs reprises avec le Collectif 8 au TNN, avant d'intégrer en 2008 l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris dirigée par Jean-Claude Cotillard. Durant ces deux dernières années de formation, elle crée *Christine L.* avec la Cie Maelstrom et joue dans *L'inattendu* mis en scène par Benjamin Migneco. À la sortie de cette école, elle interprète plusieurs rôles dans *Tartuffe* et plus tard dans *Dom Juan... Et Les Clowns* mis en scène par Mario Gonzalez et Irina Brook.

Depuis 2012, elle a travaillé régulièrement avec Le Collectif La Machine; *Le Procès* d'après Franz Kafka, *Donquixote, L'invincible* et *Peter Pan, La prophétie de l'oubli*, mis en scène par Félicien Chauveau. Parallèlement à ces créations, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en second cycle pour y suivre les classes de Sandy Ouvrier puis de Xavier Gallais. En 2014 au théâtre 95, elle présente pour la première fois son seule en scène *Vole!* mis en scène par Marc Ernotte, produit par l'Eternel été.

À la sortie du CNSAD elle travaille notamment avec Nicolas Ducron dans une pièce musicale, *Camille*, avec Emmanuel Besnault dans *Le Cercle De Craie*, avec Fabrice Pierre dans *Pièces En un acte* et enfin avec Margaux Eskenazi (La Compagnie Nova) dans 3 créations; *Richard III, Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le cœur fume encore...* En mars 2018, elle présentait au Théâtre National de Nice son deuxième seule en scène *T'es toi!*, en tournée depuis.

Elle prépare actuellement son troisième seule en scène, *Va aimer!*, la prochaine création de Margaux Eskenazi, *1983*, ainsi que *Ma jeunesse exaltée*, pièce de 8h écrite et mise en scène par Olivier Py dont la première a eu lieu cet été au festival IN d'Avignon. Côté audiovisuel, elle a récemment joué dans la série *Gone for good* de Juan Carlos Medina ou encore dans *Drôle* de Fanny Herrero. Elle crée avec Margaux Eskenazi *Richard III* d'après William Shakespeare, *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, Et le cœur fume encore* et *1983*.